

Culture & Patrimoine, Société

La montée de la démocratie totalitaire en Amérique

09/06/2024

[Aucun commentaire](#)





Depuis la grande tournée américaine d'Alexis de Tocqueville, aristocrate français du XIXe siècle, les Américains ont appris à prêter attention aux observateurs européens intelligents qui voient les États-Unis d'un œil aimant mais critique. Le philosophe polonais Zbigniew Janowski est le dernier d'une longue lignée d'intellectuels qui ont pris la mesure de l'Amérique. Toutefois, contrairement à Tocqueville, les observations de Janowski ne résultent pas d'une visite prolongée, mais

du fait qu'il a vécu et enseigné à l'université aux États-Unis pendant 25 ans.

Et, contrairement à Tocqueville, Janowski n'a pas écrit un hymne à l'Amérique, mais, en tant qu'homme ayant vécu et souffert du totalitarisme communiste, il avertit le peuple des États-Unis qu'il est en danger urgent de succomber à une forme plus douce de ce même totalitarisme. Ce n'est pas tout à fait juste pour Tocqueville, qui, malgré son admiration pour la nouvelle démocratie libérale en Amérique du Nord, était troublé par la crainte que la démocratie ne devienne décadente d'une manière que le monde n'avait pas encore vue. Zbigniew Janowski affirme que c'est désormais le cas.

Janowski ouvre son ouvrage Homo Americanus : ***The Rise of Totalitarian Democracy In America (St. Augustine's Press)*** par une citation du bolchevik Alexandre Zinoviev, qui définissait l'Homo Sovieticus (l'homme soviétique) comme « *généré par les conditions inséparables de l'existence d'une société communiste (ou socialiste). Il est porteur des principes de vie de cette société* ». Janowski démontre de manière incroyablement convaincante que le caractère démocratique américain a dégénéré en quelque chose de servile et que cela produit un totalitarisme décadent.

Janowski partage ce point de vue avec de nombreuses personnes qui ont immigré en Amérique pour échapper au communisme du bloc soviétique. Cela fait un certain temps qu'ils nous avertissent que ce que nous appelons « wokeness » est une forme de totalitarisme doux, en comparant leurs observations quotidiennes à leurs souvenirs traumatisants. Ce qui distingue Janowski, bien sûr, c'est qu'il s'agit d'un homme d'une grande érudition qui, dans ce livre, plonge dans les racines de notre malaise despotique. En cela, Homo Americanus est un digne compagnon de ***The Demon In Democracy***, un volume précédent publié par un autre philosophe polonais, Ryszard Legutko.

Comme Legutko avant lui, Janowski pose des questions qui sont au mieux inconfortables pour les démocrates libéraux, et au pire hérétiques. Nous avons encore l'habitude, pendant la guerre froide, de nous braquer lorsque quelqu'un ose remettre en question ce que les élites institutionnelles appellent depuis peu « notre démocratie » (c'est-à-dire le pouvoir incontesté des élites libérales). Mais personne ne croit aujourd'hui que les modèles de la Russie post-soviétique, ou même le colosse totalitaire et capitaliste qu'est la République populaire de Chine, constituent des menaces pour la démocratie libérale, dans le sens où ils offrent des systèmes plus attrayants pour les peuples occidentaux. L'ennemi, cette fois, c'est... nous.

« La démocratie du XXIe siècle n'est plus un système qui exige de ses participants responsabilité, vigilance intellectuelle et discipline morale », écrit M. Janowski. « C'est un royaume qui promet de satisfaire les caprices infantiles et irréalistes de chacun ».

Sans doute en raison de ce qu'il a vu en classe, où de jeunes adultes issus de la société la plus riche et la plus libre qui ait jamais existé se sont comportés comme des enfants gâtés et pétulants, Janowski a de sérieux doutes quant à l'avenir de l'Amérique. J'ai entendu ce genre de réflexions pour la première fois de la bouche d'un ami européen qui avait passé un an à Harvard et qui en était ressorti choqué par la fragilité émotionnelle et intellectuelle des étudiants et par la façon dont l'université la plus prestigieuse d'Amérique s'occupait de leur immaturité. Mon ami européen a déclaré que cela aurait certainement de graves conséquences, non seulement pour l'Amérique, mais aussi pour l'Europe.

Janowski a eu deux décennies et demie d'enseignement dans des universités américaines pour étayer cette déclaration dans *Homo Americanus* : *« Une société gouvernée par des adultes intellectuellement adolescents est vouée à perdre non seulement sa liberté, mais aussi contre*

toute civilisation qui comprend qu'il y a une différence entre les enfants et les adultes, et que les adultes gagnent toujours ».

Il veut dire que les gens qui vivent dans la réalité, et qui fonctionnent selon les règles établies par la réalité, l'emportent toujours. Ceux qui insistent sur des fantasmes idéologiques utopiques seront tôt ou tard ruinés. Janowski est un critique de l'Amérique, mais il aime son pays d'adoption. Il veut faire de Homo Americanus un guide pour éviter que le pays ne se retrouve au bord du précipice à la dernière minute, si cela est encore possible. Mais il faut d'abord que les Américains se réveillent de leur sommeil idéologique infantile.

Sur ce point, l'homme soviétique, avec tout son cynisme, avait un avantage sur son homologue américain, qui reste gras et heureux et se trompe lui-même :

Selon toutes les normes idéologiques comparatives, le nouvel Américain est aussi idéologique que l'ancien Homo Sovieticus, si ce n'est plus. Il n'est pas exagéré de dire que la différence entre l'Homo Americanus et l'Homo Sovieticus est l'absence quasi-totale de conscience de vivre dans une réalité artificielle. Le manque de cynisme de l'Homo Americanus a sauvé l'Homo Sovieticus. Le cynisme a permis à l'homme sous le communisme de faire la distinction entre les diktats de l'État totalitaire – qu'il a suivis pour sauver sa vie et celle de sa famille – sans perdre la tête. L'homo americanus est un vrai croyant. Il est le produit d'une idéologie égalitaire. Il en va de même pour ses opinions et ses émotions, qui créent naturellement un lien, et qui constituent la base de ses relations avec les autres, souvent exprimées dans les institutions sociales. Pourtant, le nouvel Homo Americanus ne semble pas le voir et n'est pas frustré par le fait que ses besoins émotionnels et instinctifs ne sont pas satisfaits. Il ne ressent pas de dissonance entre ce qu'il veut et ce que l'idéologie égalitaire exige de lui, ce qui explique qu'il accepte avec complaisance les règles, les règlements et les lois contre lesquels l'ancien Homo Sovieticus se rebellait et qu'il méprisait.

Si vous aviez décrit la situation actuelle des États-Unis à l'homme de la rue américain au début du XXI^e siècle, il vous aurait pris pour un fou ou une sorte de monstre catastrophiste. Des écoles de médecine qui admettent des incompetents sur la base de leur race ? Les facultés scientifiques n'embauchent que ceux qui passent un test idéologique décisif ? Des mâles biologiques dont la « féminité » est garantie par la loi fédérale sur les droits civils, et même certains États qui se donnent le droit de saisir certains enfants mineurs à leurs parents, afin de les mutiler chimiquement et chirurgicalement dans le cadre d'opérations de changement de sexe ? Cela n'arrivera jamais, auraient-ils dit, pas en Amérique.

Pourtant, c'est arrivé, et personne n'est descendu dans la rue pour protester. J'ai eu du mal à comprendre pourquoi, jusqu'à ce que je lise Zbigniew Janowski. Tout remonte à une dévotion fanatique à l'égalité, qui s'oppose à la croyance des Américains en la liberté.

Une grande partie de ce livre est une exploration, dans la prose vivante et perspicace de Janowski, de la façon dont l'Amérique contemporaine partage un nombre surprenant de caractéristiques avec le totalitarisme communiste. Les lecteurs de mon livre ***Live Not By Lies***, paru en 2020, connaissent bien cette critique, mais Janowski l'amplifie considérablement, avec une plus grande profondeur philosophique.

Et avec une plus grande profondeur psychologique. En effet, Homo Americanus témoigne de la façon dont, à l'époque contemporaine, la religion du christianisme et la philosophie de la tradition occidentale classique se sont effondrées au profit d'une vulgaire psychologie de masse. Comme Philip Rieff (dont le nom est curieusement absent de ce volume) l'a vu venir il y a six décennies, le régime en place est thérapeutique-totalitaire.

C'est-à-dire qu'il viole les normes religieuses et philosophiques qui nous

ont guidés pendant des temps immémoriaux, tout cela au nom de la protection des sentiments des classes sacrées. Et de quoi devons-nous les protéger ? De la terreur qu'elles puissent être inégales, qu'il puisse exister une hiérarchie naturelle et qu'elle puisse ne pas leur être favorable. Ainsi, l'une des pires insultes que l'on puisse proférer à l'encontre d'un dissident pour le marginaliser consiste à qualifier ses opinions de « phobiques » : homophobes, islamophobes, transphobes, etc. Cela revient à psychologiser la dissidence en la considérant comme une pathologie mentale. Le chapitre de Janowski sur Jordan Peterson, le courageux psychologue qui est devenu une superstar intellectuelle mondiale pour avoir tenu tête à ses persécuteurs canadiens, illustre parfaitement ce point.

Le chapitre sur le totalitarisme sexuel est le plus provocateur de Janowski. Il dénonce la politisation de la vie privée par les libéraux, notamment parce qu'ils « *détruisent les émotions et l'individualité des jeunes avant qu'ils n'aient la moindre chance de les développer au cours du processus éducatif en les exposant à quelque chose de beau ou de sublime* ». Pourtant, le meilleur chapitre d'**Homo Americanus** est celui qui explique comment le contrôle du langage sert les objectifs totalitaires en falsifiant la réalité. Toute personne intelligente ayant vécu sous le communisme a dû s'en accommoder. Pourtant, comme l'affirme Janowski, dans l'Amérique d'aujourd'hui, les masses acceptent sans protester des changements apparemment sans fin, dictés par l'idéologie, dans le langage, qui forme la structure de la façon dont nous pensons la réalité.

À propos de la Novlangue, Janowski écrit : « *Contrairement à la Novlangue communiste, la Novlangue américaine ne se préoccupe pas du pouvoir politique en tant que tel – c'est-à-dire de l'identité du détenteur du pouvoir (quel parti) – mais de la politique en tant que méthode d'application d'un éventail toujours plus large de règles égalitaires* ». Il s'agit là d'un point

important. L'idée que les Américains se font du totalitarisme vient de l'histoire de la guerre froide. Nous n'avons pas de parti unique, ni de régime imposé d'en haut (pensent les Américains), alors comment cela peut-il être totalitaire ?

Orwell nous a montré dans 1984 que les totalitaires subvertissent la réalité en changeant les mots que nous utilisons pour en parler. Janowski montre à quel point cette pratique s'est répandue. Selon lui, les Américains mutilent la langue pour parvenir à « *l'abolition de la hiérarchie sociale afin d'abolir les privilèges* ».

En fait, il y a quelques années, un historien de Varsovie m'a dit qu'il craignait pour les générations post-communistes de son pays, précisément pour cette raison. Elles n'ont aucune expérience de la manière dont le pouvoir manipule le langage pour subvertir la pensée. Le cynisme rusé de la génération de cet homme a servi de vaccin. Ceux qui ont grandi après la fin de la tyrannie soviétique ne sont pas immunisés et, selon cet homme, sont en train d'être infectés par des idées idéologiques bizarres qui migrent des États-Unis vers l'internet.

C'est pourquoi il est essentiel que les Européens lisent le livre de Janowski. En tant qu'Américain vivant en Europe, je m'étonne de la facilité avec laquelle la pensée et les modes américaines passent dans la sphère culturelle et intellectuelle européenne. En 2021, un quartier de Budapest gouverné par une adjointe au maire de gauche a érigé, sous sa direction, une statue temporaire à la mémoire de [George Floyd](#), le toxicomane noir américain mort en garde à vue. Il semblait tout à fait naturel à cette fonctionnaire municipale magyare que tous les Budapestois bien-pensants s'approprient cette question américaine.

De même, comme l'a dit mon ami européen qui a étudié à Harvard, l'Europe est un continent vassal de l'Amérique sur le plan culturel, ainsi qu'un protectorat militaire. Si l'Amérique s'effondre, l'Europe aura elle

aussi de sérieux problèmes. Homo Americanus prévient que le déclin brutal du christianisme, tant en Europe qu'aux États-Unis, élimine le principal rempart contre le totalitarisme. Selon Janowski, « *les deux formes de totalitarisme – dur et doux – sont nées d'une rébellion antichrétienne et doivent être comprises comme telles. La nouvelle vision politique post-chrétienne ne consiste pas en un simple remplacement d'une vision du monde par une autre, mais en l'introduction d'une vision totalitaire à la place d'une vision religieuse de la politique* ».

Mais la religion peut-elle vraiment nous sauver ? Elle aussi a été radicalement compromise par le même esprit égalitaire. « *La politique n'est plus un art de gouverner qui rend les citoyens bons et vertueux, mais un art de tailler des costumes pour satisfaire les désirs de l'homme-masse* », écrit Janowski. On pourrait dire la même chose du christianisme contemporain, qui est devenu, selon l'expression mémorable du sociologue Christian Smith, une sorte de « déisme thérapeutique moralisateur ».

Le catalogue de Janowski sur la décadence démocratique américaine est si puissant que son chapitre proposant des suggestions pour s'éloigner du bord du gouffre ne peut que décevoir. Je pense que c'est parce que Janowski n'a pas critiqué le mode de vie de l'Amérique du XXI^e siècle comme une trahison de la démocratie, mais comme son résultat inévitable.

Il n'était pas nécessaire qu'il en soit ainsi. J'aurais aimé que Janowski écrive plus longuement sur la façon dont le christianisme, en tant que fondement pré-politique de la politique démocratique, aurait pu nous épargner les excès décadents de la démocratie s'il était resté fort. Mais alors, comme Rieff a été l'un des premiers à le comprendre pleinement, la révolution thérapeutique qui a transformé la démocratie a également transformé la religion. Homo Americanus est un ouvrage amer, c'est vrai, mais c'est une médecine forte d'un écrivain musclé. J'ai eu du mal à

le terminer.

En tout cas, le lecteur de cet excellent livre percutant saisira au moins la vérité dure mais salvatrice que son auteur énonce au début de ses pages : si l'Amérique ne grandit pas, si elle ne met pas de côté son irréalisme infantile, ses habitants se condamnent à vivre comme des enfants perpétuels, sous la main ferme non pas de Big Brother, mais de Big Daddy. Si Janowski a raison et que l'homme américain, comme l'homme soviétique avant lui, est « porteur des principes de vie de [sa] société », alors la seule voie possible pour lui est de se repentir, de refuser la culture de la mort et de choisir la vraie vie, et non son simulacre idéologique.

Rod Dreher ([The European Conservative](#))

*Rod Dreher est un journaliste américain qui écrit sur la politique, la culture, la religion et les affaires étrangères. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont les best-sellers du New York Times **The Benedict Option (2017)** et **Live Not By Lies (2020)**, tous deux traduits dans plus de dix langues. Il est directeur du projet de réseau de l'Institut du Danube à Budapest, où il vit.*

Crédit photo : DR

[cc] [Breizh-info.com](#), 2024, dépêches libres de copie et de diffusion sous réserve de mention et de lien vers la source d'origine

FAIRE UN DON EN LIGNE

Les 5 valeurs